



# Un archevêque contre la bombe

Au mois de juin dernier, l'Archevêque HUNTHAUSEN de Seattle aux USA a rédigé une lettre pastorale sur le thème "Foi et Désarmement". Celle-ci a été lue dans les églises catholiques du Diocèse de Seattle. Ce genre d'initiative est si rare dans la hiérarchie catholique qu'il nous a semblé important de publier de larges extraits de cette lettre:

«J'ai été appelé à vous parler du désarmement et j'en suis très reconnaissant, car cela me force à une sorte de désarmement personnel. C'est un sujet auquel j'ai pensé et pour lequel j'ai prié pendant des années. Je me souviens encore de façon très vive de la nouvelle du lâcher de la bombe atomique sur Hiroshima en 1945. J'étais profondément choqué. Je ne pouvais, à ce moment-là, trouver les mots pour exprimer le choc que j'avais ressenti à l'annonce qu'une cité de centaines de milliers d'habitants avait été dévastée par une seule bombe. Hiroshima a été un défi à ma foi chrétienne, d'une manière que je peux commencer à comprendre seulement maintenant. (...)

Ce qui m'a poussé à parler contre l'armement nucléaire a été la construction, tout près d'ici, de la base sous-marine Trident et ce que le Trident représente, à savoir la doctrine de la première attaque nucléaire. Les têtes nucléaires tirées d'un sous-marin Trident seront capables de détruire jusqu'à 408 endroits différents, chacun avec une bombe cinq fois plus puissante que celle d'Hiroshima. Un sous-marin Trident emporte une puissance destructrice équivalente à 2040 bombes d'Hiroshima. Trident et les autres systèmes nouveaux comme le MX et les missiles croise ont un tel degré d'exactitude et une telle puissance explosive qu'on ne peut en comprendre le sens qu'à la lumière de cette possibilité de première attaque. Les armes nucléaires de première attaque sont immorales et criminelles. Elles font le seul bénéfice des marchands d'armes et des rêves insensés de ceux qui souhaitent «gagner» un holocauste nucléaire. (...)

Et quand les crimes se préparent en notre nom, nous nous devons de parler haut et fort. Et j'affirme, en pleine conscience des mots que j'utilise : Trident est l'Auschwitz de notre temps. (...)

Les armes nucléaires protègent les privilèges et l'exploitation. Y renoncer signifierait que nous devons abandonner notre pouvoir économique sur les autres peuples.

La paix et la justice vont de pair. Sur le chemin que nous suivons actuellement, notre politique économique envers les autres pays a besoin des armes nucléaires. Abandonner ces armes signifierait abandonner plus que nos moyens de terreur globale. Cela signifierait abandonner les raisons d'une telle terreur : notre place privilégiée en ce monde.

Comment pouvons-nous nous engager dans cette voie et prendre la croix de la non-violence dans un pays dont le gouvernement semble sous l'emprise des marchands d'armes ? Dans un pays dont beaucoup de citoyens, peut-être la plupart d'entre eux, sont engourdis de passivité par la complexité et la taille même du problème, tout en étant horrifiés par les perspectives d'un holocauste nucléaire ? Il est clair qu'il faut agir - trouver des formes de résistance non-violente. Certains peuvent choisir d'écrire à leurs représentants, au niveau fédéral ou de l'état, d'autres peuvent choisir de participer à des manifestations, des marches, ou tout autre forme similaire de protestation. Il est évident qu'il y a beaucoup de manières d'entreprendre des actions.

J'aimerais partager la vision d'une autre action qui pourrait être entreprise : simplement celle-ci - un nombre important de gens de l'état de Washington, 5.000, 10.000, un demi million de gens refusant de payer 50% de leurs impôts, en signe de résistance non-violente au meurtre et au suicide nucléaire. Je pense qu'il s'agirait là d'un premier pas déterminé en direction du désarmement. Notre vie politique paralysée a besoin de ce catalyseur de l'action non-violente, basée sur la foi. Nous devons refuser d'encenser - et de nos jours, l'encens ce sont les dollars de l'impôt - notre idole nucléaire. Le 15 avril, nous pouvons voter pour le désarmement unilatéral avec nos vies. Le formulaire 1040 est le point où nous laissons le Pentagone entrer dans nos vies et demander notre coopération irréfléchie avec l'idole de la destruction nucléaire. Je pense que l'enseignement de Jésus nous

demande de rendre à un César bardé d'armes nucléaires ce qu'il mérite : le refus de l'impôt. Et de commencer à rendre à Dieu seul la confiance complète que nous donnons maintenant, par les dollars de notre impôt, à une forme démoniaque de pouvoir. Certains appelleraient «désobéissance civile» ce que je vous presse de faire. Je préfère l'appeler obéissance à Dieu.

Je me rends pleinement compte que beaucoup ne seront pas d'accord avec ma proposition sur le désarmement unilatéral et le refus de l'impôt. Je me rends compte aussi qu'on peut arguer sans fin à propos de tactiques spécifiques, mais peu importe combien nous différons sur les tactiques, une chose au moins est certaine : nous devons demander encore et encore à nos chefs politiques de placer la paix et le désarmement comme première priorité, et non la guerre et l'accroissement des armes. Nous devons demander que du temps, des efforts et de l'argent soient consacrés en priorité à faire savoir à tout le monde que cela n'intéresse pas les Etats-Unis en premier lieu d'être la plus forte puissance militaire de la planète, mais d'être plutôt le plus fort avocat en faveur de la paix. Nous devons défier tous les politiciens qui parlent sans fin de la fabrication des armes, et jamais des efforts pour la paix. Nous devons demander aux gens de questionner leur gouvernement qui consacrent leurs efforts à l'envoi d'armes aux pays qui manquent de nourriture, qui accordent un chèque en blanc aux militaires tout en clamant que l'aide aux pauvres doit être réduite au nom de l'équilibre budgétaire, qui usent la plupart de leur temps à mettre sur pied des stratégies de guerre et non des stratégies de paix.

La course aux armes nucléaires peut être arrêtée. Les armes nucléaires peuvent être abolies. Cela, je le crois de tout mon cœur et de toute mon âme, chères sœurs et frères. La clé de ce monde débarrassé des armes nucléaires est la croix qui est au centre de l'Evangile, et la réponse qu nous y ferons.

Père Raymond Hunthausen  
Archevêque  
907 Terry Ave.  
Seattle, Washington 98104.

in: *Non violence politique*, septembre 1981

(1) La traduction française intégrale de cette lettre peut être demandée à IFOR, Hof van Sonoy 15-17, 1811 LD ALKMAAR, HOLLAND.

(...) toutes les analyses sérieuses dénoncent la course aux armements comme un véritable cancer qui envahit peu à peu la vie économique, politique et idéologique de nos sociétés et que ce cancer est mortel à court terme, aut est par ses effets directs que par ses effets secondaires. C'est ainsi que la résolution finale de la session extraordinaire des Nations Unies consacrée en 1978 au problème du désarmement affirmait : « La multiplication des armements, en particulier des armements nucléaires, loin de contribuer à la sécurité internationale, l'affaiblit. [...] L'homme se trouve placé devant l'alternative suivante : mettre fin à la course aux armements et progresser vers le désarmement ou périr. »

Cette même résolution met-tait également en évidence la corrélation directe qui existe entre le surarmement des pays riches et le sous-développement des pays pauvres : « Il y a un contraste affligeant et spectaculaire entre les centaines de milliards de dollars consacrés chaque année à la fabrication ou au perfectionnement des armes et le dénuement et la misère dans lesquels vivent les deux tiers de la population mondiale. [...] Ainsi la course aux armements a des conséquences économiques et sociales si nuisibles que sa poursuite est clairement incompatible avec l'instauration du nouvel ordre économique international fondé sur la justice, l'équité et la coopération. »

Certes, la défense reste une nécessité organique de toute société. Mais, précisément, l'arme nucléaire ne peut être l'instrument de notre défense. Il ne peut pas s'agir de nous défendre par la bombe : c'est une exigence de notre survie de nous défendre contre la bombe. La course aux armements ne constitue plus une politique de défense mais une politique d'offense : d'offense à la paix et d'offense à la justice. Le désarmement est un droit des peuples aussi impératif que les droits de l'homme.

Dès lors, le plus grand scandale n'est-il pas qu'aucune véritable opposition ne se lève dans notre pays pour mettre l'Etat en demeure de renoncer à une politique qui porte aussi gravement atteinte à la dignité de l'homme et renie dans les faits les valeurs spirituelles sur lesquelles notre civilisation prétend encore se fonder. « A un monde de violence et d'injustice, au monde de la bombe atomique, affirmait naguère

Bernanos, on ne saurait déjà plus opposer que la révolte des consciences, du plus grand nombre de consciences possible. » Le malheur, c'est précisément que les consciences ne se révoltent pas mais se résignent, s'accrochent et pactisent. Il y a quelque chose de véritablement désespérant dans le silence complice de ceux qui dans notre pays possèdent un pouvoir intellectuel ou spirituel. Car la stratégie nucléaire est d'abord un dérèglement de l'intelligence, une perversion de l'esprit.

De ce point de vue, le christianisme ne devrait inspirer qu'une résistance totale face à la politique militaire des Etats. (...)

Le P. Hunthausen, archevêque de la ville de Seattle dans l'Etat de Washington, vient en effet de publier une lettre pastorale sur le thème « Foi et désarmement » dans laquelle il affirme clairement qu'il existe une incompatibilité absolue entre le christianisme et l'arme nucléaire. L'archevêque précise qu'à l'origine de sa prise de conscience se trouve la lecture d'un article d'un jésuite américain, le P. McSorley, dont il cite cette affirmation en la reprenant à son compte : « Le pivot de la violence dans notre société est notre intention d'utiliser l'arme nucléaire. Une fois que nous avons accepté cela, tout autre mal est un mal mineur en comparaison. Tant que nous ne nous posons pas en face la question de notre consentement à l'utilisation des armes nucléaires, tout espoir d'une amélioration à large échelle de la moralité publique est condamné à l'échec. »

A l'objection de ceux qui lui disent que « le désarmement



Zeichnung Jals in P.-F. 25/77

unilatéral en face du communisme athée est insensé », l'archevêque répond qu'il « trouve personnellement que c'est l'armement nucléaire, d'où qu'il vienne, qui est athée et tout ce qu'on veut sauf sensé » Il pour-

## Le conseil pastoral interdiocésain flamand favorable à un « pas unilatéral » vers le désarmement

A l'occasion de la discussion sur les nouvelles armes nucléaires et à la veille de la manifestation du 25 octobre à Bruxelles, le Conseil Pastoral Interdiocésain Flamand (Interdiocesaan Pastoraal Beraad IPB) a adopté une déclaration, dans laquelle on peut notamment lire :

« La situation actuelle se caractérise par une grande insécurité. Les différents peuples vivent sous la menace d'une vive intervention militaire. Dans plusieurs pays, les droits fondamentaux des hommes sont foulés aux pieds. Le climat international est dominé par la méfiance et la peur, qui alimentent la course aux armements. Notre propre continent européen, dont la culture et l'histoire s'enrichissent d'une dimension sociale séculaire, mais qui présente aussi une ligne de démarcation tranchée entre différents systèmes idéologiques et politiques, apparaît de plus en plus comme un « théâtre d'opérations » pour un affrontement militaire capable de tout anéantir (...)

En tant que chrétiens, nous sommes cependant appelés à vivre non à partir de la peur ni de l'instinct de conservation égoïste, mais à partir de l'espérance fondée sur le don de la vie et sur la résurrection du Christ. Aussi Dieu lui-même a-t-il posé le Christ comme pierre d'angle dans la construction d'une nouvelle humanité. Le Christ est notre seul Seigneur et il nous donne la mission de bâtir la paix dans un monde déchiré, en marchant à sa suite sur le chemin qu'il a parcouru.

Le Conseil Pastoral Interdiocésain est conscient de cet appel et de la nécessité de rechercher des voies nouvelles dans la fidélité à la Parole de Dieu. Même si l'évangile ne donne aucune directive précise pour l'action politique concrète et s'il accorde à l'homme une part de liberté et de responsabilité pour

l'édification d'un projet de société, il arrive toutefois un moment où, par respect pour la vie qui nous a été confiée, des limites doivent être clairement définies. L'IPB est convaincu que les limites d'une défense militaire raisonnable ont été franchies depuis longtemps avec les armes nucléaires existantes et que l'installation de nouvelles armes nucléaires ne se justifie pas. Un pas limité et unilatéral vers le désarmement augmenterait vraisemblablement de beaucoup les chances de négociations sérieuses et d'un désarmement bilatéral. Le risque que comporte la renonciation unilatérale à de nouvelles armes nucléaires paraît en tout cas bien moindre que le risque inhérent à la poursuite de l'escalade nucléaire. Les évêques de Belgique ont écrit, eux aussi, dans leur déclaration « Désarmer pour survivre » de mai 1978 que les risques du désarmement sont préférables aux risques de la guerre.

Dans le dialogue entre le message évangélique et les réalités de la guerre et de la paix, on a mis de plus en plus l'accent, dans l'histoire de l'Eglise, sur la réalité. C'est en vertu de ce même réalisme qu'il faut, pour l'avenir, accorder la préférence à la recherche de modèles de sécurité alternatifs, comportant moins d'armement et davantage de méthodes sociales de défense.

A terme, le théâtre d'opérations européen peut redevenir une grande zone de sécurité européenne, au sein de laquelle une culture européenne pourra être restaurée dans toutes ses variantes et toutes ses perspectives. En refusant l'introduction de missiles à moyenne portée, la Belgique ferait un pas qui pourrait débloquent en Europe le processus de désarmement, de coopération et de respect des droits de l'homme ».

in: La Cité, 21/10/1981

suit : « Demander à son pays de renoncer à mettre sa sécurité dans les armes est courir un risque — un risque plus raisonnable que celui de l'escalade nucléaire constante, mais un risque néanmoins. Je suis frappé combien nous sommes plus terrifiés par les discours sur le désarmement que par la marche vers la guerre nucléaire. » (...)

Le témoignage de l'archevêque de Seattle rejoint directement celui d'un autre archevêque : celui de San Salvador, le P. Romero, qui fut assassiné naguère parce que, lui aussi, avait demandé, au nom de Dieu, de refuser l'obéissance à César.

Jean-Marie Muller  
in: La Croix, 26/9/1981